

A BOY CALLED TWIST

Film long métrage de fiction, Afrique du Sud, 2004

Réalisation : Timothy Greene

Interprétation : Jarrid Geduld, Ivan Abrahams, Bill Curry, Kim Engelbrecht, Lesley Fong, Merlin Balie, Peter Butler...

Production : Monkey Films, Twisted Pictures

VO anglaise et afrikaans, sous-titrée français-allemand

Durée : 115'

Diffusion dans le cadre du Festival international du film de Fribourg 2007



JARRID GEDULD as TWIST

Disciplines concernées :


Education aux citoyennetés et droit : Afrique, marché d'humains, exploitation d'enfants, prostitution, violence, dépendances


Histoire et géographie : Afrique du Sud/Cape Town, apartheid, ville-campagne

Histoire des religions : islam

Langue et littérature anglaise : "Oliver Twist" de Charles Dickens

Public scolaire concerné :

 13-16 ans

 17 ans et plus

Résumé :

La nuit. Une femme de couleur est expulsée d'une voiture par son chauffeur. Elle s'enfuit en courant. Elle est enceinte. Arrivée avec peine devant une masure éloignée, elle s'évanouit. Découverte peu de temps après et recueillie par ses deux habitants, la femme accouche mais ne survit pas à son accouchement de fortune. Tandis que son corps est enfoui sans cérémonie dans le jardin, le bébé est confié à un orphelinat. La directrice baptise l'enfant trouvé Twist, rapport au roman de Dickens qui agrmente sa bibliothèque. Neuf années passent et Twist, avec d'autres orphelins, est vendu successivement à un entrepreneur pour travailler dans les champs, puis, sous prétexte d'avoir osé demander plus à manger, à une entreprise de pompes funèbres. De grandes peurs en mauvais traitements, Twist décide un jour de s'enfuir, après qu'un apprenti a traité sa mère de prostituée. Il prend le chemin de la ville la plus proche: Cape Town, à 170 miles de là.

Ses godasses usées, Twist est repéré, presque inconscient de famine, par un gamin des rues, un de la bande à Fagin. Celui-ci, roi des adolescents voleurs, remet le jeune garçon sur pied et lui apprend à voler. Mais la première expérience du jeune enfant tourne mal et Twist est arrêté. Il est malgré tout tiré d'affaire par l'homme que ses partenaires d'infortune ont détrossé, le riche Ebrahim Bassedien, musulman au bon cœur. Il recueille Twist et parie à un de ses amis que le jeune garçon, une fois éduqué et choyé, retrouvera le droit chemin. Repéré quelques jours plus tard par la bande à Fagin, Twist est enlevé. Sans l'intervention de la prostituée au grand cœur, Nancy, qui le payera de sa vie, Twist ne peut échapper au méchant Sykes. Mais tout est bien qui finit bien.

Commentaire :

Curiosité, ce film est la transposition du récit de Dickens "Oliver Twist" en Afrique du Sud et à notre époque. Le jeune héros est donc noir, et le reste du casting itou. Seuls la directrice de l'orphelinat (obligée de vendre les enfants pour en sauver d'autres) et l'assassin Bill Sykes arborent une peau blanche; et encore, le cruel Bill est rouquin! M. Bassedien, alias Mr Brownlow dans le roman, est musulman, histoire de faire ressortir le côté multi-ethnique du pays. Dans le quartier privilégié de Cape Town, le jeune Twist s'amuse donc dans la rue au son du muezzin. La caméra filme les noirs exploités dans les champs sans l'ambition politique expresse de dénoncer une quelconque ségrégation. Cette même caméra s'attarde sur l'affrontement de bandes de jeunes citadins, comme un clip vidéo, à coups de ralentis, d'angles de travers et de prises lointaines (le "Roméo + Juliette" de Baz Luhrmann n'est pas loin). Timothy Greene ne voulait-il pas montrer le jeune Twist dans la fange contemporaine? Les enfants de la bande à Fagin se

soûlent et se shootent au crack en permanence, pour s'amuser. La curiosité du film de Timothy Greene ne vaut en fait que pour cela.

On reprochera au film un problème de rythme: les scènes sont de courtes saynètes qui se succèdent les unes à la suite des autres sans s'imbriquer; uniformément narratif, le film peine à hiérarchiser les éléments importants d'avec les scènes anecdotiques... Malgré son titre, "A boy called Twist" n'ambitionne pas d'aller dans tous les sens, il trahit simplement un manque d'inspiration, une approche originale et une intention sincère, voire un soupçon de folie ou de liberté prise avec le texte. On reverra plutôt les "Oliver Twist" de David Lean et de Roman Polanski: le premier, plus pittoresque, malgré sa fidélité au texte littéraire; le second, plus enjoué et doué de véritables scènes d'émotion (la visite à Fagin avant sa condamnation, la tentative de vol du "père" à laquelle participe Oliver, manipulé et impuissant, la scène du vol du mouchoir...). Les pistes suggérées par "A Boy called Twist" ne mènent nulle part (le porte-clef de la mère défunte; on ne comprend pas la raison de la religion du bon Bassedien...). De même, au contraire du récit de Dickens, le film ne suscite aucune émotion chez le spectateur (aucun développement de la relation d'amitié entre Twist et le malicieux Fagin; aucune émotion entre le héros et sa protectrice Nancy; une crédibilité discutable de Fagin et de Bassedien; pas de pitié entourant la mise au monde du héros...). Cette énième adaptation du roman de Dickens ne devrait rester dans les mémoires que par sa couleur.

Objectifs :

- **Connaître** l'histoire d'un grand roman classique anglais ("Oliver Twist" de Charles Dickens);
- **Se familiariser** avec les problématiques touchant à l'enfance (orphelinat, figures paternelles et maternelles, influences, autorité, respect des parents, éducation, délinquance, amitié, liberté ...);
- **Comprendre** le contexte politique et historique de l'Afrique du Sud;
- **Débattre** de problèmes sociaux abordés par le film tout en gardant à l'esprit que et le film et l'histoire dont il a été adapté sont des fictions.

Pistes pédagogiques :

- **Lire** un extrait du roman de Dickens et voir de quelle manière le film le traite;
- **Montrer** que la pauvreté et le désœuvrement vont souvent de pair avec la dépendance à l'alcool ou aux drogues et la désresponsabilisation (les Aborigènes en Australie, les Indiens dans les aventures de Tintin, les jeunes Kenyans à Nairobi...);
- **Comparer** quelques scènes de "A Boy called Twist" avec celles des "Oliver Twist" de David Lean et de Roman Polanski (i.e. où Oliver demande plus à manger, où Oliver surprend le trésor à Fagin, où Fagin apprend à voler aux jeunes enfants des rues, où le vol échoue...);
- **Montrer** que le film ne parvient pas à rendre la vivacité, la précision et l'humour ou l'ironie de l'écriture dickensienne.

Pour en savoir plus:

- **Lire** un ou plusieurs ouvrages de fiction ou romans de l'écrivain afrikaaner André Brink: "Retour au Luxembourg; Littérature et politique en Afrique du Sud (1982-1998)" ("Reinventing a Continent", 1998), "Les Imaginations du sable" (1996)...
- **Ecouter** des émissions radio d'Afrique du Sud
<http://www.channelafrica.org/portal/site/channelafrica/>

Site du film "A Boy called Twist" (<http://www.twistmovie.co.za>)

Frank Dayen, enseignant au Gymnase de Morges, février 2007